

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Du bivouac de Laprairie, près de Montréal.

18 septembre, 1 heure, p. M.

Ce matin deux cadets ont été conduits au violon, accusés d'avoir enlevé des poteaux de clôture pour se chauffer.

Ce matin deux ont été créés généraux de divisions au moment où ils étaient affaiblis de quatre bottes de pailles pour la paille de leurs lits.

19 même lieu.

Trois cent cinquante sont trouvés malade. Le médecin a constaté deux cas de rhume de cerveau et trois de coqueluche.

Un piquet de cadets ont aperçu au petit jour, au moyen d'une longue-vue, M. Alphonse le chevalier passant la terre sur une les hauteurs de Cacouna.

Le Dr Beaubien a perdu une botte dans la boue du camp.

M. Heron Huot s'occupe à manger des snelles; dès son bas âge il avait un faible pour ce fruit.

M. Edouard Huot parle très bien, anglais, ce que c'est que le voisinage. M. Agassilas Venner a été bottier du colonel. M. Delphis Pelletier s'amuse à ramasser la cendre dans le camp.

20 même lieu.

M. Agassilas Venner s'est demis un demi un apigt en frottant les bottes. M. Jannes Lenoire souffre beaucoup de l'absence de son chien à Québec la bière a subi une baisse de trois sous par gallon.



M. A. Tétu est un fat, qui se prétend être un lion à la mode à Québec, la personification du dandysme canadien. C'est vrai qu'il a beaucoup de chic.

Ed. est recherché partout, dans un salon l'admiration que l'on a pour lui ne

connaît pas de limite. Il est le chéri, des dames et il fait leur désespoir.

La vignette ci-dessus nous fait voir Ed. Tétu s'en allant faire la cour aux demoiselles.

En a-t-il du chic?

ERRATA! ERRATA!

Nous vous apprenons qu'une vive discussion s'est élevée à Montréal, au sujet d'une de nos caricatures représentant M. Lenoir une machine infernale à la main: les uns disent que c'était le Dr Lenoir, d'autres disaient que non. De peur que dans une nouvelle rencontre les esprits s'échauffent trop au feu de la discussion, nous disons que celui que nous avons "scisé" est le docteur Lenoir, entendez-vous lecteurs? c'est le docteur Lenoir venu dernièrement à Québec se faire moquer de lui par les jeunes demoiselles.

AUX CORRESPONDANTS.

La correspondance de François La Bedaine, remise au prochain numéro, faute de place.

L'art de se faire aimer par les universitaires au prochain numéro. S'il veut bien nous faire parvenir quelques renseignements sur le compte de la personne en question. Nous promettons une vignette.

Aussi les aventures d'un parvenu au prochain numéro.

Un collaborateur inconnu nous a fait parvenir la petite pièce de vers ci-dessous, que nous nous hâtons de publier; persuadé que ça doit être un des essais poétiques, d'un futur grand poète, et que nos lecteurs les goûteront beaucoup. Les dames pourront en enrichir leur album.

UN GRAND NEZ EST SOUVENT INCOMMODE
par W. Brunet.

Avez-vous vu le nez
De cette fameuse girouette
Qui porte le nom de Brunet?
Non, jamais vous ne verrez
Une personne aussi difformée,
Ayant la figure si épâtée.
Que le pauvre homme est à plaindre,
Souvent, il s'est écrié:
Que ne suis-je né plus beau!!!
Je ressemble à un vieux veau!!!
Mais Venus, déesse de la beauté,
N'a pas voulu se contraindre
À orner ce visage incréé-

Veillez mettre ce morceau je suis,
UN ABONNÉ.

Craig et Vallière ont contracté avec le gouvernement pour le transport de toute la ménagerie à Ottawa. Gare à eux en mettant M. Brown dans sa boîte. Il est terrible quand il s'y met. Et puis M. Cauchon donc! s'il leur donne un coup de ses défenses, ils sont morts.

On demandait au jeune Adolphe Caron, dit de clernont, lors de son examen pour être admis à la pratique d'avocat.

D. Quelle est votre limite pour la prescription d'un billet promissoire?

R. Six jours.

D. Et pour les comptes de marchands?

R. Un an.

Il va sans dire qu'avec de telles réponses, l'intéressant Adolphe a été admis sans la moindre difficulté.

—C'est le fils du grand juge Caron!

—Il fera son chemin! Il fera son chemin.

Oh! I willl doo my way.

Enfin vient de se terminer l'élection municipale du quartier Montcalm M. Chs. Langlois a été le candidat heureux. Tant s'est passé le plus paisiblement du monde, part les nombreuses bagarres qui ont eu lieu, et qui ont été causées que M. O'Farrell, l'un de ceux qui briguaient les suffrages des électeurs, a été obligé d'avoir recours à trois médecins; et qu'en outre plusieurs des combattants sont rentrés au logis avec un black eye et le nez de moins, où applati comme une pomme cuite.

Les élections, décidément, encouragent la médecine.

AUX VICTIMES DE LA RUE ST. VALLIER

Les personnes de la rue St. Vallier, dont les noms ont depuis peu illustré notre journal, semblent se plaindre amèrement du piquant de nos articles leur ont fait subir, elles vont de porte en porte s'en méfier du véritable auteur de ces aimables farces, elles emploient ruses, conjectures et soupçons mal fondés car faute de renseignements elles accusent à tort des personnes parfaitement innocentes, mais; pour nous qui connaissons parfaitement la manivelle et d'où émanent ces charmants petits articles, nous les prions de ne point s'en faire trop de bile, car nous leur promettons que chaque fois qu'il y en aura à leur adresse nous les leur ferons parvenir avec la même assiduité.

(au prochain numéro,)
Rédaction.

POUR RIRE

LE CAMP D'INSTRUCTION A LAPRAIRIE.

Nous voyons que des tentes pour les cadets de l'école militaire au nombre de 90 on été plantées à Laprairie à environ un mille du fleuve.

Les canadiens-français sont sous le commandement du Major de Brigade Suzor; ils apprennent à faire des tranchées et des fortifications en terre. Des pics, des pioches, et des haches ont été transportés sur le terrain pour cet effet.

La Scie voit avec plaisir que ces messieurs apprennent aussi l'art culinaire, ils doivent prendre alternativement, pendant une semaine, le tablier et la lavette et faire la cuisine et toute le service du ménage; nous ne doutons pas que ces M. M. retourneront dans leurs foyers parfaitement instruits dans l'art de la guerre.

La circulation du dernier numéro de la Scie Illustrée a été de 5,580 comme l'Union Nationale.